



## Coronavirus : une plateforme pédagogique pour les élèves confinés



« La continuité pédagogique », voilà le mot d'ordre de l'Éducation nationale à l'heure où des milliers d'élèves sont privés de cours pour lutter contre la propagation du coronavirus. Pour assurer cette mission et proposer le meilleur suivi possible aux enfants confinés, un dispositif robuste a été mis en place. Un professeur qui dialogue de chez lui avec ses élèves, connectés depuis leur domicile sur une même plateforme via un téléphone ou un ordinateur : le dispositif, piloté par le Cned (Centre national d'enseignement à distance), opérateur de l'Éducation nationale, est à la disposition des établissements dont la fermeture temporaire a été décidée, comme dans l'Oise ou le Morbihan (où 10 écoles et 7 collèges et lycées ont été fermés par arrêté préfectoral, privant 5 700 élèves de cours).

Lire aussi Coronavirus : 130 personnes contaminées en France

Les professeurs, qui ont pour mission d'assurer cette « continuité pédagogique », vont pouvoir utiliser les « solutions techniques » déployées par le Cned, a détaillé lundi Édouard Geffray, directeur général de l'enseignement scolaire (Dgesc) et numéro deux du ministère, lors d'un point de presse. Deux volets sont mis à la disposition des élèves : outre la possibilité de participer à une « classe virtuelle », ils ont aussi accès à des ressources pédagogiques en ligne pour continuer d'avancer dans les programmes scolaires. Environ trois ou quatre heures d'activités sont proposées chaque jour aux élèves dans des matières différentes.

### Un dispositif déjà utilisé pour les élèves des lycées français en Chine

« L'idée est de pouvoir faire un mix entre le travail en autonomie et le travail accompagné », a souligné M. Geffray. En France, les premières « classes virtuelles » ont ouvert ce lundi matin dans l'Oise, l'un des foyers du virus en France. Dans ce département, 44 écoles maternelles, 43 écoles élémentaires, 12 collèges et 8 lycées, représentant environ 27 000 élèves, ont dû fermer. Cet outil, baptisé Ma classe à la maison, est déjà utilisé par plus de 2 000 élèves de lycées français en Chine depuis quelques semaines.

Lire aussi Coronavirus : y a-t-il eu des ratés sur la base aérienne de Creil ?

Il s'agit d'un système « extrêmement robuste », selon le directeur général de l'opérateur, Michel Reverchon-Billot, puisque 6 millions de connexions sont possibles en même temps. La plateforme est d'ailleurs accessible de la grande section de maternelle à la classe de terminale. Chaque jour, les élèves peuvent avoir accès à quatre heures de contenus parmi les multiples matières et activités proposées. Une fois connectés, les écoliers, collégiens et lycéens peuvent passer un « test diagnostique », avant de choisir un parcours adapté aux résultats et à leur niveau. « Chaque séance de travail dure environ une heure », précise Michel Reverchon-Billot.

### Aucun « traçage » des élèves

Le directeur général de l'enseignement scolaire précise néanmoins qu'il n'est pas question de

« tracer » les élèves. « Cette plateforme doit rester un service et dépend entièrement des professeurs », explique Édouard Geffray. S'ils peuvent discuter en direct avec leurs élèves et qu'ils ont pour objectif de s'assurer que ces derniers poursuivent leurs apprentissages de manière régulière, les professeurs ne peuvent donc pas imposer le suivi de leurs cours en ligne.

Lire aussi Les épreuves du bac vont-elles être délocalisées ?

La plateforme ne propose pas non plus des cours à horaires fixes, pour des questions de concentration et de rapport aux écrans. « Je ne suis pas sûr qu'en primaire on veuille dire aux enfants "branchez-vous de 8 h 30 à 11 h 30 et de 13 h 30 à 16 h 30" », précise Édouard Geffray. En cas d'examen, si un élève est empêché de se rendre à une convocation, par exemple pour une épreuve de contrôle continu du bac, il lui sera proposé de la repasser ultérieurement « dans les mêmes conditions ».